

Interview : profession : sexothérapeute

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie / Choucroun, Danielle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1448

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282171>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Interview

Profession: sexothérapeute

Sexothérapeute depuis vingt-cinq ans, Danielle Choucroun est celle que les gens interpellent pour trouver des solutions à leurs problèmes sexuels. Formée en psychologie, en sexologie et en tant que sage-femme, sa clientèle est avant tout féminine. Rencontre avec une savante qui traite la misère sexuelle d'autrui.

*Propos recueillis par
Andrée-Marie Dussault*

Femmes en Suisse: Quelles raisons conduisent les femmes chez vous?

Danielle Choucroun: Ma clientèle me consulte pour résoudre des difficultés sexuelles liées à trois registres: le désir, le plaisir et le fonctionnel. Parmi les problèmes les plus fréquemment rencontrés chez les femmes, je citerais d'abord l'absence de désir sexuel,

l'anorgasmie - le fait de ne pas atteindre l'orgasme - et le vaginisme. Celui-ci consiste en des spasmes douloureux qui empêchent toute pénétration à l'intérieur du vagin. Il existe plusieurs sortes de vaginismes. Par exemple, il y a celui où la contraction involontaire des muscles du vagin est tellement importante qu'elle rend impossible toute intronmission. Il en existe un autre type, appelé dyspareunie, où la pénétration est possible, mais très pénible. Pour la plupart, ces difficultés sont somatiques, c'est-à-dire qu'elles sont le fruit de problèmes psychiques, liés à une peur ou à un traumatisme, et non pas physiques.

FeS: Est-il juste de croire que les femmes disposent d'un «potentiel» sexuel plus considérable que celui des hommes?

D. C.: On pourrait effectivement dire que c'est le cas. Dès les années cinquante, les sexologues Masters et Jonhson ont constaté que le potentiel érotique est beaucoup plus important chez les femmes. A tous les stades de la vie, elles

semblent naturellement pré-disposées à jouir d'une plus grande aptitude à l'épanouissement sexuel. Par exemple, les fillettes ont une sexualité que je qualifierais de plus précoce (si elle n'est pas brimée), au sens où elle est plus proche de celle de l'adulte que ne l'est la sexualité des petits garçons. Dans un climat favorable à la détente et au plaisir, les femmes peuvent atteindre plusieurs orgasmes consécutifs. Tandis que chez les hommes, après l'éjaculation, il y a ce qu'on appelle la période «réfractaire», c'est-à-dire qu'ils doivent attendre un moment avant de pouvoir de nouveau être stimulés sexuellement. Par ailleurs, lorsqu'elles atteignent la quarantaine et la cinquantaine, les femmes sont nombreuses à se plaindre du manque d'énergie sexuelle de leur partenaire masculin du même âge.

FeS: Comment envisager une sexualité épanouissante pour les deux sexes?

D. C.: Il faut toujours garder en tête que la sexualité est vé-

cue à travers le corps par l'expérience, et à la fois à travers l'imagination par les représentations symboliques. Elle est donc simultanément naturelle et le produit d'une construction sociale et intellectuelle. Je dirais qu'il faut ensuite accepter l'autre et ses différences, entendez différences biologiques, culturelles et sensorielles. Les hommes ont souvent tendance à croire que les femmes fonctionnent comme eux et à tout de suite prendre d'assaut le sexe de leur partenaire, sans s'attarder sur les préliminaires, pourtant appréciés par les femmes. Les sexes ont une genèse psychologique différente. Depuis leur plus jeune âge, les garçons apprennent à focaliser leur sexualité sur leur pénis, parce qu'il est visible et qu'il est mis en évidence par la société, bien plus que ne le sont le clitoris ou le vagin. Les filles, dont les organes génitaux sont internes, ne voient pas leur sexe et sont amenées à se désintéresser de leurs «parties honteuses» ainsi qu'à soigner davantage que les garçons leur corps tout entier, notamment en se pomponnant pour être belle. De telle sorte que leurs zones érogènes semblent beaucoup plus nombreuses et réparties sur l'ensemble de leur corps et non pas centrées sur leur sexe. Cet antagonisme, engendré par notre culture, gagnerait à être ré-équilibré, pour le plus grand profit de tout le monde.

Pour contacter Danielle Choucroun: rue de Genève 2, Chêne-Bourg 1225, tél. 022 869 00 33, fax 022 869 00 30.

